

Et tu seras happé par l'horizon

copyright © Gisèle Villeneuve, 2021

Quelques extraits au fil des pages

Dédicace : Pour les enfants du monde.
Car ils deviendront les héritiers de ce monde.

Préservation d'une nouvelle génération entourée des drapeaux du monde, emblèmes calcinés et maculés de sang, les enfants dansent au son du battement des cœurs purs et durs.

Tiger cub! Tiger cub! chantent-ils, s'exprimant au conditionnel : Faudrait cesser d'être soumis, faudrait refuser de plier l'échine, d'être mous maniables, faudrait risquer les gros crocs, « Tyger Tyger, burning bright, / In the forests of the night », caracolent-ils sur leur tigre, car dans leurs jeux, il y a toujours la possibilité d'un futur qui dépend de certaines conditions, d'un futur empêché. Ils comprennent qu'en entrant dans les forêts de leur nuit, c'est leur mission d'affronter, sans conditionnel, l'effrayante symétrie de leur proche avenir.

– Coda : marmaille mèche courte, p. 343-344.

Dès le départ, le Canada pose un problème. Je pourrais énumérer les injustices concoctées par mon pays, lesquelles étouffent tout balbutiement de sagesse, car chaque nation fait de son histoire un système de propagande, de fiction et d'omissions.

– Cette satanée sagesse, p. 256-257.

Homo sapiens ne pourra jamais être happé par l'horizon, ricanerait-il, puisque, plus il avance vers elle, plus l'illusion d'optique recule. L'horizon est inatteignable.

Mais oh combien il t'attire! Le besoin te démange de découvrir ce qui miroite au delà des zones d'ombre et tu avances vers ton crépuscule, vers ton horizon impossible.

– Coda : marmaille mèche courte, p. 342-343.

Toi, explorateur et coureur compétitif, doué d'adaptation, c'est dans tes gènes. Toi, bouffeur de tes ressources naturelles à chambouler tes alentours et, puisque tu es partout, tes alentours sont larges, c'est dans tes chromosomes. Tu sapes tout sur ton passage et tu prospères. Survivras-tu indéfiniment à ton environnement?

– Au pas de course, Homo sapiens, p. 29-30.

Homo sapiens, tu cours, tu t'essouffles, et je perds ta trace. En tes méandres, je te repère dans ton grand portrait de la sous-famille ambulante des homininés. En tes migrations, tu gardes tes distances et le secret de toi. Tu trébuches sur tes énormes bévues, mais retombes encore sur tes pieds.

J'erre dans la caverne des temps profonds. Flaire ton odeur et appréhende tes comportements. J'entends ton silence imposant et je te rejoins. Il ne reste que toi, Homo sapiens pas trop sapiens. Je me tiens à la ligne d'arrivée et je t'aperçois dans le home stretch. Hors d'haleine, tu cours à toutes jambes.

– [Au pas de course, Homo sapiens, p. 38-39.](#)

Que de peine et de misère – pour ne pas dire de beauté, de souffrance et d'endurance – tu t'es donnée et tu te donnes encore, Homo sapiens, pour entretenir le feu de ton absolu besoin d'éternité! Ta terreur de la mort et du Grand Rien est si tenace que tu ne cesses d'inventer des stratégies d'adaptation.

– [Date de sortie, l'éternité, p. 134.](#)

La sagesse d'Homo sapiens be damned. Peut-être, en fait, a-t-elle toujours été exclue de l'évolution de l'espèce et n'est-elle qu'un excès de wishful thinking.

– [Cette satanée sagesse, p. 269.](#)

Enfin débarrassé de sa culpabilité, le nouvel Homo sapiens vivra en parfaite symbiose avec sa mer nourricière, se promenant à sa guise dans son île mobile, une sorte de terre-bateau de plastique tout à fait imperméable.

– [Nos admirables dépotoirs et la conquête de l'espace, p. 306.](#)

Fragments biographiques d’Homo sapiens [avec chaque sujet en bref]

Child’s play et le baiser aux statues [le réquisitoire des enfants]
Au pas de course, Homo sapiens [portraits de famille et course évolutive de l’espèce]
Ingéniosité est aussi ton nom [notre génie scientifique suivi du technologique]
Périls (et triomphes) du triumvirat [notre société assise sur dieu-politique-publicité]
Landai. Quand la poésie devient peine de mort [les Afghanes, femmes séquestrées]
Mariages illicites [notre institution sociale, ses hauts et ses bas, et ses absurdités]
« Fais-y mal! » [notre cruauté]
La famine en hiver [Homo sapiens se sustente]
L’amour du bellum [notre bellicisme à travers Andrea Doria, homme de guerre]
Borg and our pound of flesh [notre technologie pénètre l’organisme]
Date de sortie, l’éternité [notre mort; afterlife dans l’e-ternité]
Défection [notre vie virtuelle, Facebook et tout le tralala]
Les hautes années [notre vieillesse dans le contentement]
Ces ailleurs insaisissables [nos lieux psychiques]
Saison de la migration vers le Sud [entre barbarie et civilisation]
Mystère faunique [les animaux sauvages, malgré nous]
Inu oumono [nos chiens chéris du point de vue du loup]
Écrivain-en-dissidence [herbes & épices : appropriation et étouffements]
L’artiste et le syndrome des cœurs brisés [nos artistes, nécessairement en marge]
Délires mineurs en géographies nocturnes [notre terre et nos livres]
Quatre solitudes [notre isolement panique contre l’authentique solitaire]
Pour un avenir incertain [planifier notre avenir bancal]
Cette satanée sagesse [notre grande illusion]
Shoppingmania [notre consommation]
Dialogue avec la science [notre savoir, la science cherche dans la nuit de l’univers]
Nos admirables dépotoirs et la conquête de l’espace [prêts à quitter la Terre?]
Toute une vie de service [Homo sapiens, la volonté de rendre service]
Recensement [notre démographie galopante]
Coda : marmaille mèche courte [nos enfants culbutent vers l’horizon]